

Théoriser sa pratique, analyse concrète d'une situation concrète

- Chapitre 7 -

Toute progression nécessite un entraînement.

Peindre, dessiner, commenter

Trancher définitivement sur les usages de la couleur, de la monochromie, et sur l'ajout d'un commentaire au dessin serait absurde car les trois techniques visent différents objectifs complémentaires.

La peinture multicolore se réalise au pinceau qui nécessite un geste ample du bras. Le langage des couleurs et la manière d'occuper le plan de la feuille permettent d'exprimer et de communiquer des émotions en se passant même de la figuration.

Le dessin monochrome est, dans la classe, un exercice scolaire ayant pour finalité de canaliser l'attention de l'enfant sur des représentations explicites. Il est aussi un entraînement à la technique graphique impliquant une motricité fine de la main, des doigts et des phalanges.

Quant aux commentaires des dessins, ils permettent aux enfants de comprendre le sens de l'écrit car comme me le faisait remarquer Philippe Bertrand en lisant ce texte :

« Le fait de systématiser le commentaire du dessin, même s'il provoque généralement quelque chose qui a peu à voir avec l'œuvre, introduit nécessairement à la trace **verbale écrite** qui n'est pas du tout du même ordre que l'expression orale. Mon peu d'expérience des petits (mes enfants, surtout) me remet en mémoire leurs demandes sur certains albums de relire et re-relire des passages clés, ce qui prouve(ra)it des préoccupations littéraires précoces.

Ainsi que des demandes de formulations précises, à côté de leurs dessins. Parfois. Qui corroboreraient pour moi l'importance de ne pas abandonner cette introduction à l'expression personnelle écrite. C'est à l'école d'y pourvoir, même si le besoin n'est pas là a priori.»

Si dans le chapitre précédent, je constatais dans ma classe une réduction de la part du texte à côté des dessins, mes correcteurs, pédagogues Freinet, m'ont convaincu d'accorder à nouveau un espace certain au commentaire du dessin monochrome du journal papier.

Chaque outil développe des sensations, un savoir-faire, et des savoirs particuliers

Prime le désir de vouloir laisser une trace, graver, communiquer. Alors en observant les autres, en les imitant, en tâtonnant, l'enfant apprend à se servir d'un crayon¹. Selon son diamètre, sa masse et sa longueur, un crayon implique une différence d'amplitude du mouvement du bras, une fi-

1 Pour plus de détails sur le tâtonnement expérimental, voir Le Bohec P. (2019), *Une grille sur un ski. Exploration d'une démarche de tâtonnement expérimental*, *Pratiques et recherches* n° 68, Éditions ICEM- Pédagogie Freinet.

nesse dans la dextérité des phalanges du pouce, de l'index et du majeur, les doigts qui le maintiennent, et de la position de paume en appui ou pas sur la feuille. A la rigueur, il est utile de rappeler à l'enfant, au passage, comment certains biais facilitent l'usage de l'outil. Mais il est inefficace d'isoler des leçons techniques faisant perdre de vue la finalité de l'acte. C'est davantage par la volonté et l'expérience personnelle que l'enfant acquiert la bonne tenue de son stylo que par toute leçon imposée. Il en va ainsi pour l'ensemble des modes d'expression, des langages, des outils et des techniques développés par l'humanité au cours de son histoire. Les enfants les découvrent, en prennent connaissance et s'en approprient l'usage en apprenant des générations précédentes et en expérimentant par eux-mêmes. D'où l'importance d'une fréquentation régulière de l'école qui contre-balance, un tant soit peu, les différences d'accès aux savoirs légitimes consécutives de la ségrégation socio-culturelle de classe (sociale). A leur arrivée à l'école, les capacités des enfants sont d'une grande hétérogénéité. Elles varient en fonction de divers paramètres liés à leur âge biologique et à la maturité acquise par expérimentation. Les plus jeunes ont 32 mois tandis que les plus âgés ont 40 mois. Compte tenu de leur courte vie, cet écart est flagrant dans leurs attitudes, leurs réactions à la perception de leur environnement et quant à leurs savoir-faire. Selon leur personnalité, leur histoire, les événements de leur vie, leur cadre de vie plus ou moins sécurisant, l'amour reçu, leurs possibilités d'expérimentation, la stimulation de leurs parents, de la fratrie et d'autres personnes, les enfants ayant exactement le même âge, peuvent montrer de profondes différences de maturation. Pour cela, même si leur inscription à l'école peut s'imaginer progressive pour éviter de trop brutales ruptures entre la vie familiale et l'immersion dans la collectivité, une fréquentation régulière de la classe est indispensable pour être efficiente. Un trop fort absentéisme empêche une construction suivie. Rituels et familiarisation par la répétition sont fondamentaux.

En petite section, l'aisance des enfants dans leur corps, leurs rapports à l'ensemble des activités humaines sont singuliers, chacun avance selon un rythme personnel. Certains enfants sont déjà agiles, habiles et autonomes quand d'autres sont encore mal assurés sur leurs jambes, oublient régulièrement d'aller aux toilettes et réclament l'aide d'adultes pour des actes élémentaires de survie comme se vêtir, se nourrir, etc. Certains s'expriment avec clarté dans un riche vocabulaire tandis que d'autres sont incompréhensibles et semblent même ne pas entendre, ne pas comprendre lorsqu'on leur parle. Certains montrent peu d'intérêt pour le graphisme, agrippent péniblement un stylo à pleine main et transpercent encore leur feuille à force de gribouiller en un même point tandis que d'autres ont déjà atteint le palier de la symbolisation. Certains jouent, parlent ensemble, partagent, pendant que d'autres restent isolés en montrant peu d'intérêt pour les interactions.

Plasticité

L'une des spécificités de la petite et de la moyenne section est l'impressionnante "plasticité" des enfants, qui va aller s'amenuisant au fur et à mesure qu'ils s'approcheront de l'âge adulte. Leur développement entre le moment de leur entrée en petite section et de leur départ vers la grande section est vertigineux. Au cours de ces deux années, les enfants passent de l'état de "bébés" à celui d'écoliers expérimentés ayant acquis un large savoir faire et ils sont prêts à l'abstraction symbolique des mathématiques et de l'écriture.

La grande plasticité des enfants est un atout pour ceux qui souffrent mentalement. Par expérience, nous estimons à environ 12 % de l'effectif d'une classe mixte d'école publique, le pourcentage d'enfants nécessitant une prise en charge psychologique même légère, soit une moyenne de trois élèves sur une classe de vingt-cinq. On ne peut que déplorer la raréfaction de l'accompagnement psychologique engendrée par la destruction délibérée des RASED, la saturation des CMP et des CMPP. Les familles sont acculées à avoir recours à des psychothérapeutes libéraux alors qu'il devrait s'agir d'un service public indispensable. Cette carence de soin a des conséquences incommensurables sur le développement personnel d'enfants livrés à un abandon mental. La société, n'ayant su porter assistance en temps voulu, en paiera le prix fort en devant gérer des adultes devenus rétifs à toute thérapie. Ce gâchis humain et social est d'autant plus blâmable qu'il s'agit d'un mauvais calcul économique car il suffirait parfois de quelques séances de travail thérapeutique pour rétablir l'ordre des choses dans la vie de ces enfants et leur promettre un bel avenir social.

Dans la pratique, l'alternance de la peinture et de l'encre

Si l'on veut voir l'enfant progresser dans sa manière d'utiliser une technique, il faut la lui proposer le plus souvent possible et de préférence quotidiennement afin qu'il intériorise une suite dans son questionnement. En effet, l'intérêt pour une technique est suscité chez le sujet par la curiosité face à un outil et la nécessité impérieuse de s'exprimer en l'utilisant. Mais pour que progresse sa maîtrise, l'outil doit conquérir chez son utilisateur, une place de choix. Il doit devenir un objet de préoccupation qui travaille le sujet-pensant, l'enfant, au point de le transformer en s'inscrivant dans sa culture. La nécessité de s'exprimer portant la volonté de maîtrise d'outils est le moteur de l'acquisition technique. En revenant quotidiennement sur un ouvrage, le sujet l'habite et il est occupé par lui. Il y pense inconsciemment. Il en rêve et, durant son sommeil, il revient sur les problématiques rencontrées dans la journée, ses pensées se métabolisent, ses connaissances se consolident. Et parce que "ça" le travaille, sa pensée s'élabore et progresse. Adviennent, alors, des stratégies pouvant lui permettre des réalisations originales et des tactiques pour améliorer son habileté. Ces savoir-faire deviennent des automatismes. Freinet les nomma "techniques de vie". La nécessité pour l'enfant de se concentrer sur l'acquisition du geste, y compris intellectuel, justifie mon choix de limiter délibé-

rément les variations d'objets de consommation dans ma classe (feuilles de couleur de forme et d'épaisseurs différentes, etc.). En peinture, nous nous limitons aux brosses plates et rondes, à la gouache et aux feuilles A3 de 120 grammes. Nous évitons au maximum de nous éloigner de ces matériaux basiques permettant à l'enfant de se concentrer sur la technique pour l'explorer dans ses moindres détails. C'est seulement lorsque commence à apparaître un sentiment de lassitude que nous alternons alors, avec une période marqueur noir, pastels et encres. Au cours de cette période, les marqueurs permettent de faire précéder le flashy des pastels gras et de l'encre par une phase où le trait est prioritaire. Et, comme il m'est déjà arrivé de le dire, l'association de ces trois techniques oblige les enfants à se concentrer sur une même œuvre durant un laps de temps supérieur à ce qu'il aurait été si elles avaient été séparées. La saturation pressentie, nous revenons à une période gouache.

Les traces

Affichage, journal virtuel et journal papier constituent des traces de la culture graphique et picturale de la classe. Cette culture se construit au quotidien du foisonnement culturel dans le groupe constitué des 25 enfants, de leur enseignant et de l'ATSEM. Ce groupe vit au rythme des avancées de son travail, des événements positifs ou perturbants, de l'actualité et des saisons. Il s'auto-alimente des centres d'intérêt, des créations, des discours des personnalités singulières qui le composent. Il est diversement influencé par les visiteurs réguliers comme les parents, les enfants des autres classes et leurs enseignants, les personnes de passage comme les stagiaires ou les intervenants extérieurs. Il est marqué par les livres, les documents audio-visuels, les projets, les rencontres, les sorties, les spectacles, les visites de monuments, de jardins, de parcs et de musées. Particulièrement avec nos jeunes enfants, par sa présence, son savoir-faire, le pédagogue donne un tour précis à cette luxuriance culturelle en l'organisant de manière à en faire un ferment dynamique, porteur de désirs et d'enthousiasme susceptible d'accrocher tous les enfants. Quant à ceux qui auraient tendance à préférer demeurer en retrait, c'est aussi par sa présence que le maître s'efforce de les accompagner jusqu'à ce qu'ils aillent sans béquille.

Les traces de la culture de la classe sont en évolution quotidienne. Elles sont à la fois produites par le groupe classe et alimentées par les échos de la cité. Dans notre petite et moyenne section, les enfants sont sensibles, en priorité, aux propos et aux œuvres de la communauté proche, celle des pairs et des adultes de la classe.

De l'imitation élective

Depuis leur naissance, les enfants apprennent en imitant ceux pour lesquels ils éprouvent de l'affection et qui ont gagné leur confiance. Cela se poursuit à l'école, sur différents modes qu'il s'agisse de pairs ou d'éducateurs. Ils ont avec leurs pairs des intérêts communs qui les rapprochent. Leurs découvertes du monde quasi-concomitantes facilitent les partages de procédés.

A l'école, les enfants élargissent le cercle de leurs expériences relationnelles déjà entamées en famille. Ils ont plaisir à se retrouver ensemble. Souvent, ils n'ont pas conscience d'apprendre dans leurs jeux physiques ou intellectuels et dans les délices des échanges verbaux. Des jeux sociaux enrobent naturellement leurs relations teintées de sentiments affectueux. Des émotions d'intensité variable et contradictoire les habitent. Des amitiés s'élaborent. Des rivalités s'opposent. Quelquefois, quand ils prennent une tournure violente, l'éducateur doit intervenir pour arbitrer des différends surgis d'amitiés jusqu'alors sans nuage. Il se doit de protéger ceux qui semblent se trouver en position de faiblesse.

Pour être fructueuse, l'imitation ne peut se limiter à la copie, elle s'épanouit dans l'intersubjectivité. Cette forme de coopération s'initie dans le désir de l'échange entre sujets se découvrant des affinités. Une coopération imposée verticalement demeure stérile. Tous les enfants n'ont pas nécessairement des personnalités qui s'accordent. Les raisons des complicités sont souvent mystérieuses. Le maître peut penser et aménager l'espace-temps institutionnel pour que des coopérations s'opèrent mais ces dernières restent tributaires de l'alchimie des rencontres de sujets qui leur donnent réalité parce qu'ils s'apprécient et ont goût à se retrouver, à être et à faire ensemble.

Même s'ils ont un statut différent aux yeux des enfants, les éducateurs aussi sont investis affectivement. Si elle se déroule dans l'indifférence, la transmission éducative est d'une piètre qualité. Le caractère du maître est d'ailleurs le souvenir qui reste gravé longtemps après dans la mémoire. L'empathie est un ingrédient indispensable à la relation éducative avec de jeunes enfants. L'une des difficultés du métier d'enseignant est justement de devoir admettre que la substance de la relation maître-élève est hétérogène. Le lien entre le maître et chacun de ses élèves n'est ni identique, ni uniforme. Il est élémentaire que l'éducateur en ait conscience pour éviter de délaisser certains élèves. Il est primordial, je le répète, d'être au clair avec soi-même en ayant un tant soit peu réfléchi à la matière psychique singulière qui nous constitue. Avoir toujours présente à l'esprit la fameuse devise inscrite au frontispice du Temple de Delphes : « Connais-toi toi-même ».

L'élève grandissant, la part affective de la relation éducative est moins prégnante car la raison s'affermir. Mais il est indéniable qu'elle demeure partie prenante des apprentissages comme ingrédient transférentiel liant le professeur à ses collégiens, lycéens et étudiants. Il ne s'agit pas pour l'adulte de séduire ses élèves mais bien d'investir généreusement ce lien de bonté. C'est un engagement coûteux en incertitude et se concluant quelquefois par d'amers constats indépendants des

volontés en jeu. Paradoxalement, l'insatisfaction est l'une des règles et le moteur du désir d'éduquer, quête perpétuelle, progression en mouvement.

Avec tous mes remerciements à Marc Petazzoni et Philippe Bertrand pour leurs lectures critiques.